

"Revenir du présent" pour regarder vers le futur à la Collection Lambert à Avignon



Avec "Revenir du présent", la Collection Lambert à Avignon explore la scène actuelle en réunissant une quarantaine d'artistes soutenus par la pépinière Poush.

Plus que jamais, la Collection Lambert à Avignon conserve une position de vigie, à l'affût d'un avenir qui puise dans les grandes heures de l'art contemporain célébrées par la collection. Avec "Revenir du présent", le musée présente une quarantaine de plasticiens soutenus par Poush, "la plus grande pépinière d'artiste d'Europe", explique Stéphane Ibars, directeur artistique de la Collection Lambert, qui signe le commissariat de cette foisonnante exposition avec Yvannoé Kruger, directeur de Poush.

Stéphane Ibars a été séduit par "*l'énergie commune, les regards partagés, les échanges de savoir faire et de pensée*" et par la variété des démarches. Poush soutient 270 artistes, certains ont 20 ans, d'autres en ont 50, un tiers sont des étrangers vivant en France. Avec des chapitres aux titres poétiques, la présentation se veut à la fois un vagabondage et un poste d'observation.

Contes et mythologies

Les premières salles "A l'orée des bois" réunissent des artistes qui s'intéressent aux récits, aux mythologies, aux contes... D'emblée, le visiteur est plongé au cœur de la forêt grâce aux histoires qu'inventent les petites filles de l'installation de Laura Sellies. Max Coulon crée des chimères enfantines en béton, Mathilde Albouy s'inspire d'objets féminins agrandis et stylisés pour des formes évoquant les armes et l'oppression, Julian Farade fait surgir d'étranges créatures du velours.

La balade se poursuit avec le Colombien Daniel Otero Torres qui détourne l'iconographie révolutionnaire. Les paysages mentaux se dessinent à l'arc et dans le métal avec l'impressionnant travail de Matisse Mesnil.



Matisse Mesnil travaille le métal et la soudure à l'arc.

La section "A rose is a rose is a rose" évoque le rapport à la nature. Ugo Schildge sublime la végétation avec des tableaux en marqueterie de béton, jouant avec les textures, les couleurs, la stylisation pour inventer des écosystèmes délicats. Marquée par ses rencontres avec de grands maîtres, notamment Zao Wou-ki, qui fut un ami de son père, Marie de Villepin crée des natures mortes oniriques et sensibles. La fête est-elle finie ? C'est ce que suggèrent les seaux à champagne en porcelaine de Morgan Courtois. Le danger en tout cas est bien présent avec l'épineuse installation de Nika Kutateladze.

Poésie du quotidien

Avec "Les choses de la vie", l'exposition offre un regard réenchantant le quotidien. Avec ses couleurs méditerranéennes, ses formes simples, ses tentations monumentales, Edgar Sarin manie la peinture, la sculpture, l'architecture pour embarquer le public dans son univers. Les bricolages du Brésilien de Azambuja construisent des villes modernistes. Les compositions peuvent même devenir futuristes avec Erwan Sene ou dessiner des haïkus incongrus chez Pascal Hachem.

Impossible de passer à côté du travail de Luca Resta, qui résonne particulièrement dans ce musée connu pour ses œuvres conceptuelles. Sur des étagères de métal, il fige dans le marbre ou l'albâtre des objets de consommation, transformant le quotidien éphémère en monument.

La beauté et le danger

L'exposition s'intitule "Revenir du présent", elle se termine par des rêves du futur. Un avenir sans doute beau et dangereux comme les clous de Pol Taburet. Gaëlle Choisine s'inspire du vaudou pour des compositions où se percutent la catastrophe écologique et l'héritage colonial. La perception du temps s'échappe avec le mobilier urbain de Margot Pietri ou les faux musées créés grâce à l'intelligence artificielle par Grégory Chatonsky.

Mais la sensibilité survivra, avec sa fragilité. Elle se fige entre les veines du marbre avec les photos de Dune Varela ou s'échappe en effluves parfumés des œuvres du duo Ittah Yoda.